

# La bouteille

*Le cycle des rêves*

Auteur : Eleken Traski.  
Décembre 2006

« Est-il quelque chose de  
plus beau qu'un rêve ? »

[Azriel68@gmail.com](mailto:Azriel68@gmail.com)

<http://www.okedomia.com>

Les pas lourds et pesant du Boucher résonnaient sur le sol en béton de la pièce. Je me calfeutrais un peu plus dans le petit placard, sous l'évier, dans lequel je m'étais cachée. La peur me prenait le ventre, mes larmes brouillaient la vision du mince rayon de lumière qui filtrait à travers la porte. L'odeur de moisie emplissait mes narines, mais elle n'était qu'un écran temporaire face à la puanteur de charogne qui emplissait la pièce à l'extérieur. Le Boucher traîne quelque chose sur le sol qu'il soulève en grognant et laisse lourdement tomber dans l'évier au-dessus de ma tête. Le bruit produit est un mélange de sons liquides répugnants et d'un choc violent d'un objet dur contre l'acier.

Je n'ai aucun souvenir de la manière dont je suis arrivée ici. La seule chose dont je me rappelle, c'est que mon petit frère a disparu, que je suis partis à sa recherche et que, sans savoir comment, j'ai repris conscience dans ce lieu abominable. Les murs, carrelés de vert, sont couverts de sang rouge et noir mêlé à ce qui ressemble à des morceaux de chair. L'air est chaud et saturé d'une odeur immonde de

putréfaction. Je suis au milieu d'étagères chargées de bocaux aux liquides troubles brun-vert. La pièce est éclairée par une unique ampoule sale qui donne une lumière désagréable et insuffisante. Un évier et face à moi. C'est à ce moment que j'entends la porte derrière moi s'ouvrir en grinçant lourdement. Sans réfléchir, guidée par un instinct puissant, je me suis précipitée sous l'évier où je me cache maintenant... Tremblante, apeurée, affolée... J'ai l'affolant sentiment d'être prisonnière d'un piège mortel en train de se refermer sur moi. Comme une mouche engluée et suffocante dans du papier collant.

Le Boucher tourne un robinet et fait couler l'eau, puis ramasse sur le côté quelque chose qui produit un bruit métallique en glissant sur la surface de l'évier. Je crois comprendre, non je sais pertinemment, qu'il s'agit là d'un grand couteau. Puis une succession de coups secs amortie par un contact mou m'indique que, quoi qu'il ait déposé au-dessus de ma tête, il a entrepris de le découper. Je me retiens de peu de vomir. La bile acide remonte dans ma bouche, mais mes deux mains plaquées devant me permettent de

ravaler immédiatement le vomit. Seule une trace déborde de mes lèvres et coule le long de mon menton.

Il repose son outil sur l'évier qui provoque un grand bruit qui résonne à mes oreilles, puis j'entends ses pas qui s'éloignent de l'évier. Il ouvre la porte et sort. Je suis terrifiée, comme le serait n'importe quelle petite fille dans ma situation. Mais j'ai aussi la conviction que si je reste ici, il me trouvera tôt ou tard. Cela me paraît inévitable, certain. Il n'est plus dans la pièce c'est peut-être ma seule chance de m'enfuir de ce cauchemar. Je tréaille, hésite de longues secondes, hésite encore avant de subitement prendre ma décision. Je pousse doucement la petite porte qui me sépare de ma chance. Mon cœur bat à tout rompre et mon sang pulse dans mes oreilles comme les tambours de cannibales. Je passe une jambe, puis une autre à l'extérieur. J'ai l'impression de ne pas arriver à bouger, mais mes yeux me prouvent le contraire. Je me redresse maintenant à l'extérieur, le dos meurtri par les longues minutes de contorsion que je viens de m'imposer. Je reste immobile, silencieuse, les yeux fixés sur la porte close

qui me fait maintenant face. Une sueur froide me coule le long de la colonne vertébrale provoquant des frissons de terreur. Mon pyjama colle à ma peau laiteuse et juvénile. Cette porte respire la mort et le danger. J'arrive finalement à en détacher mon regard et pivote sur moi-même. Je recule immédiatement étouffant un hurlement d'horreur, mon dos heurte la table faisant face à l'évier. Je continue de plaquer mes mains sur ma bouche, forçant à m'en faire blanchir les phalanges, mais de petits cris étouffés s'échappent tout de même de ma gorge. Face à moi, un corps d'adolescente en morceaux dégoulinant de sang encore fluide, la tête couverte de cheveux blonds comme les blés repose sur le côté, le visage tourné vers la table, les mains et les jambes sont immergées dans le bac rempli d'eau rougie. À côté, un hachoir aussi grand que mes jambes repose couvert de sang frais. La lame brille, aux endroits où elle est encore visible, d'un éclat blanc et froid. Le manche est recouvert d'une lanière de cuir qui commence un peu à se détacher. J'ignore combien de temps je suis restée suffoquée par ce spectacle, mais trop de temps c'est certain. Je me détourne de cette vision et mon

regard rencontre une autre porte. À double battant sans poignée celle-ci. Je m'arrache au sol et me dirige le plus vite possible vers celle-ci. J'en suis encore à un mètre quand j'entends à nouveau le Boucher qui revient. Il est dans l'autre pièce, mais ses pas se rapprochent très vite, j'ai l'impression qu'il s'apprête déjà à franchir la porte. Je bondis littéralement jusqu'au battant que je pousse, je me faufile par l'entrebâillement, et le laisse se refermer sur mes doigts, mon visage crispé par la douleur, pour atténuer le battement de la porte. Mes doigts sont encore dans l'ouverture quand l'autre porte est repoussée sous la force d'un coup de pied ou de rein. Je retiens mon souffle et supplie Dieu que le Boucher ne regarde pas dans cette direction le temps que le battement s'arrête. Je n'ose respirer à nouveau. Le battant et désormais immobile mais aucun son ne me parvient plus de la pièce d'où je viens de m'échapper. La tête commence à me tourner, mes poumons me brûlent et la douleur se répand dans ma poitrine alors que je m'asphyxie volontairement. Enfin j'entends le bruit de ses pas reprendre, je l'entends s'emparer de son hachoir sur l'évier et continuer son

entreprise. Je reprends mon souffle aussi lentement que possible. Mes doigts picotent et le sang bat à tout rompre à mes tempes. Je manque de peu de m'évanouir en respirant à petites bouffées que j'espère les plus silencieuses possibles. Je me retourne alors pour voir où je suis entrée.

Seigneur Dieu ! Combien d'enfants étaient accrochés ici comme des bêtes à l'abattoir ? Tous étaient éventrés, mutilés, dépecés, démembrés ou décapités. Les corps, ou les restes des corps, sont suspendus à des chaînes et à des crochets. Le sol carrelé est ici couvert d'immondice. J'avance de quelques pas parmi les corps dans la pénombre qui habille cet enfer. La seule lumière qui éclaire cet endroit et celle qui provient de l'autre pièce au travers des deux hublots opaques qui ornent chacun des battants. Des morceaux de chair, des litres de sang noir coagulé, des excréments humains que les pauvres victimes ont sans doute déféqués dans les affres de leur horrible mort. Je suis tétanisée d'horreur, l'odeur me prend le nez avec une violence insoutenable. J'ai plusieurs haut-le-cœur, mais je ne vomis pas. Dans un coin de

cet abattoir, mes yeux perçoivent ce que je ne saisis pas immédiatement. Une horreur sans nom. Un sapin de Noël avec, en guise de guirlandes, ce qui semble être des intestins humains et, en lieu et place des boules, des mains, des pieds, des oreilles et des sexes d'enfants. Comment une chose aussi magnifique qu'un arbre de Noël a pu être ainsi détournée de manière si perverse et répugnante. Je tremble comme une feuille, mes nerfs sont sur le point de lâcher, mon esprit sur le point de sombrer dans la folie pure. Je ne sais par quelle volonté, je m'arrache à cette morbide contemplation et me remets en marche au milieu des corps.

J'entends le Boucher marcher à nouveau dans la pièce à côté. Après quelques secondes terrifiantes, plusieurs coups sourds et des bruits de membres tombant sur le sol m'indiquent qu'il continue son orgie sanglante sur le corps de cette jeune fille. J'avance lentement, me tenant aussi éloignée que possible de ces potences, essayant au maximum de ne pas respirer. Je suis absolument pétrifiée à l'idée qu'il puisse venir dans cette pièce avant que je n'ai trouvé un moyen de m'échapper. Par malheur, à l'évocation de

cette éventualité, les coups cessent et ses pas monstrueux et implacables se rapprochent des portes battantes que j'ai franchies il y a quelques secondes... Peut-être quelques minutes ou une éternité, j'avoue que le temps n'a plus de réalité pour moi à ce moment, seule l'imminence et la peur me frappe l'esprit. Je ne vois nulle part où me cacher, les restes humains, accrochés en l'air à prêt d'un mètre du sol, n'offrent aucune protection et la pénombre ne reste qu'un crépuscule qui s'évanouira dès qu'il ouvrira la porte pour la franchir. Le Boucher est maintenant juste derrière la porte, j'entends sa respiration, j'entends le bruit de ses doigts grattant la surface de la porte. J'avance aussi vite que possible, aussi silencieusement que possible. Mais je ne vois toujours pas d'issue à mon calvaire. Il va me trouver. Il va me trouver. Il va me tuer. Dieu, je vous en supplie. Le battant grince en pivotant sur ses gonds. Je vais mourir. Sa présence, en une seconde, emplie l'air putride de la pièce, un pas résonne sur le sol, prêt, beaucoup trop prêt de moi. J'ai l'impression d'avoir fait des dizaines de mètres dans le noir et pourtant il est là juste derrière moi je le sais. Il ne

peut que me voir maintenant que la lumière projette sur les corps suspendus une couleur vermillon.

J'aperçois alors une tranchée, qui doit faire deux pieds de hauteur, juste devant moi, rempli au quart de sang et de déchets de chair. Mais je suis tellement désespérée que j'y vois là ma seule chance d'échapper à son regard. Sans me retourner, je descends à l'intérieur et me couche dans la mélasse ignoble qui me rentre par les oreilles et imbibe mon pyjama. J'essaye de calmer ma respiration, mais je n'y arrive pas. La panique que je ressens est incontrôlable. Le Boucher n'a pas bougé de la porte. Je commence juste à espérer qu'il va repartir simplement quand me parvient un bruit singulier. Un souffle rauque, une inspiration. Je finis par comprendre qu'il s'agit là de sa manière de humer l'air. Je me demande comment il pourrait sentir quoi que ce soit dans atmosphère surchargée d'odeur de chair et de décomposition quand sa voix, trop forte, trop puissante au point que mes tympons vibrent douloureusement, résonne à mes oreilles pour la première fois.

« Il y a ici quelque chose qui respire qui ne devrait pas ! »

Sa voix est inhumainement rauque, diabolique, elle me fait me sentir encore plus en danger. Je sens l'implacable puissance sadique qui émane de lui. Puis sans aucune seconde de répit, ses pas, soudainement, s'approchent de moi à grande vitesse. En un instant, il est sur moi et me contemple de toute sa taille impressionnante. Je dois avouer que ce n'est pas tant son tablier de cuir couvert de sang ou son hachoir démesurément grand qui m'ont fait le plus peur. Non. Ce qui m'a effrayé le plus à ce moment, c'est son sourire, carnassier, prédateur et cruel affiché sur son visage. Il lui donne l'apparence du démon.

Il se saisit de moi en émettant un bruit de gorge qui aurait pu être un rire s'il n'avait été si profond et m'arrache à cette bouillie où, curieusement, je comprends à cet instant que les petits bouts blancs qui flottent à la surface sont des éclats d'os.

« Une petite fille ! Une petite fille... »  
Tonne-t-il à mes oreilles.

Je hurle sans retenue pour la première fois depuis que je suis ici, mes larmes me brûlent les yeux avant de rouler le long de mes joues. Je lui plante mes ongles dans le bras qui me serre le cou tout en essayant de le frapper de mes pieds mais il ne semble même pas sentir mes efforts désespérés pour lui échapper. Il continu de me soulever en m'étranglant à moitié.

« Ce sont mes préférées ! Les petites filles qui crient et gesticulent ! »

Il approche mon visage du sien. Je vois, au travers du rideau de mes larmes, son visage immonde. Ses yeux sont injectés de sang, le seul blanc visible de ses yeux est jaune sale, sa peau a une teinte grise et de nombreuses pustules, dont certaines suintent de pus blanc épais, ornent son corps. Son halène fétide et chaude frappe mon visage alors qu'il semble me renifler... Comme on renifle un bon plat.

« Oui ! Oui ! Tu as peur mon enfant !? ... Tu as bien raison d'avoir peur ! Je vais être très méchant avec toi car tu es une méchante fillette ! »

Je gémiss, tente de prononcer quelques mots, mais seuls des sons inarticulés sortent de ma gorge compressée par sa terrible main.

Il me traîne sans difficulté dans la première pièce, puis me plaque contre le rebord d'une table, l'angle me rentrant douloureusement dans le dos. Je ne crie plus maintenant. Je dirais que je suis résignée, je me contente de pleurer silencieusement sans sanglots, me battant juste pour reprendre ma respiration. Il pose ensuite la lame de son hachoir sur ma joue et l'entaille. J'ignore si l'entaille est profonde, la douleur n'est pas énorme, mais une sensation d'engourdissement me pénètre à cet endroit. Je dois saigner, mais celui qui recouvre déjà mon corps souillé m'empêche d'en avoir la certitude. Sa voix résonne à nouveau en ces lieux.

« Dis-moi ! Enfant ! Qu'est-ce que tu fais là ?! »

Je n'arrive pas ne serais-ce qu'articuler un seul mot.

« Réponds ! Méchante petite fille ! Ou je te découpe cette oreille pour commencer ! ». Ce faisant son hachoir change de position, remonte et vient se poser sur mon oreille.

Je bredouille, respire, libère un énorme sanglot avant de retrouver suffisamment de contrôle pour parler.

Je finis par dire, presque suppliante, d'une voix que je ne reconnais presque pas.

« Je suis venue chercher mon frère qui a disparu. »

Le Boucher marque un arrêt, me scrute quelques secondes puis se relève de toute sa taille, se cambre en arrière et hurle un rire à nouveau.

« Ha ! Ha ! Ha ! Ton frère, fillette ?! Oui je l'ai amené ici... Tu lui ressembles ! Vous avez les mêmes yeux et la même bouche. Il a été très méchant. Il a beaucoup hurlé pendant que je le découpais. Les enfants méchants, je les garde toujours plus précieusement que les autres. »

Mon esprit vient de sombrer dans la folie à l'évocation de la mort avérée de mon petit frère. Ce monstre l'a donc tué. Non ! Impossible ! Il doit penser à un autre enfant. Il en a tué tellement. Mon frère ne peut pas être mort, je ne peux pas l'accepter.

« Tu veux le voir ? » Dit-il un immense sourire malfaisant étirant ton visage monstrueux. Je lève vers lui les yeux, encore en état de choc, ne comprenant pas ce qu'il dit. Mon esprit refusant de mettre un sens sur ses paroles.

« De l'autre côté de la porte derrière moi ! J'y conserve les plus méchants ! Ton frère se trouve sur la deuxième étagère du fond ! Il a la même tête que lorsque je lui ai coupé les jambes avec la scie qui est là ! » Dit-il en désignant une scie aux dents monstrueuses et rouillées.

Je me débats comme une furie, mais rien n'y fait, sa poigne puissante me maintient à sa merci. Il me soulève à nouveau et me jette sur la table en acier inoxydable à deux mètres de là. Je suis sonnée par le choc, ma joue reposant dans un mélange de sang et de peau. Un œil unique et mort me fixant du fond de l'évier. Je n'ai pas le temps de me retourner, le Boucher était déjà sur moi, m'écrasant la tête sur le métal de sa main comme un étau. Il se saisit ensuite de mon bras et le tord jusqu'à ce que mon épaule émette un craquement sinistre. La douleur m'arrache une longue plainte humide. Je suis désespérément consciente de ce qui se passe. Je n'ai plus de larmes pour me cacher la vérité. À la limite de ma vision, je vois le Boucher brandir de sa main libre son immense hachoir. J'ai le temps de constater à quel point la lame est affûtée bien qu'irrégulière à force d'avoir été

utilisée. Je la vois redescendre avec une lenteur irréaliste, le reste du temps comme figé, seule la lame arrive à échapper à cette statique. Moi-même je suis prisonnière. Prisonnière de ce monstre et du temps que je subis. Je vois la lame, je comprends ce qui est en train d'arriver, mais je suis incapable de me mouvoir suffisamment vite pour y échapper.

La lame claque sèchement sur le métal de la table et passe à travers mon bras. J'écarquille les yeux à cette vision. Ma main séparée du reste de mon bras. Après l'étonnement vient le sang qui se met à gicler abondamment, rythmé par les battements frénétiques de mon cœur affolé par ce qui se passe. Après le sang vient la douleur. Après la douleur viennent les hurlements. Les miens. De douleur, de peur, de rage je hurle au-delà de ce que ma voix peut supporter. Lorsqu'elle se brise, il me faut trouver un autre moyen d'exprimer toute cette douleur et cette haine qui a pris vie en moi au cours des dernières secondes. Le Boucher a les yeux exorbités de plaisir sadique manifeste au-dessus de moi. Le meurtre passe dans mes propres yeux. Je

projette de toutes mes forces, décuplées par la rage, mes jambes dans son menton. Ses dents émettent un douloureux craquement en se brisant. J'en aperçois quelques-unes sauter hors de sa bouche alors qu'il tombe en arrière. Dans sa chute, son crâne heurte le rebord d'une étagère. Le craquement à ce moment fut encore plus terrible. Puis son corps finit de s'affaisser sur le sol où il reste immobile.

Ma vue se trouble à nouveau, la tête me tourne. Ma conscience s'échappe avec le sang que je perds. Je tente de juguler le flot de sang avec mon autre main. Je dois partir d'ici, c'est la dernière idée qui anime encore mon esprit. La porte est presque en face de moi. Mais... Pour atteindre la porte, je dois lui passer sur le corps. Il est mort me dis-je. Il est mort. Mais non j'ai trop peur. Pourtant je sais que je dois sortir vite de cet endroit sans quoi je mourrais ici au milieu de ce charnier. J'avance d'un pas. Je pose mon regard sur son corps. Il repose sur le dos, jambes et bras écartés. Je tremble de tout mon corps, j'ai froid. J'essaye de respirer profondément, j'aspire de grandes

goulées d'air vicié par la bouche. Ma langue est comme un morceau de carton dans ma bouche. Je pose mon pied droit prêt de son entre-jambe puis je passe mon pied gauche sur sa poitrine. Je suis trop petite pour l'enjamber sans lui marcher dessus. Je suis terrifiée par l'idée selon laquelle il va subitement se saisir de ma cheville. De ma main valide que je m'appuie sur une étagère et porte mon poids sur le Boucher. Je me retrouve en équilibre sur une jambe sur sa poitrine. J'ai l'impression un instant de le voir bouger, mais je me rends compte que c'est moi-même qui le fait bouger en essayant de garder l'équilibre. Dans cette position, je distingue une petite flaque de sang qui se forme sous sa tête. Je m'écroule presque en touchant le sol de l'autre côté. Je parviens ensuite rapidement à la porte que j'enfonçe plus que ne l'ouvre. Mes pas sont hésitants, j'ai de plus en plus de mal à avancer. J'ai l'impression qu'il fait de plus en plus sombre, de plus en plus froid. Mes pieds et mes bras sont engourdis.

Cette nouvelle pièce et peinture de vert jusqu'à hauteur d'homme puis laisse la place à un mur de béton nu noircit par le temps. Je

vois sur ma droite une autre porte qui ressemble au salut, mais je suis comme attirée, guidée par une volonté qui n'est pas la mienne. Il faut que je sois sûre. Sur l'étagère du fond, il y a une grande bouteille de couleur brune contenant un liquide jaunâtre dans laquelle je distingue très clairement une masse sombre de la taille d'une tête. Je ne contrôle plus mes jambes qui avancent d'elle-même dans la pièce. Je crois parcourir la moitié de celle-ci quand me parviens de l'autre côté de la porte un bruit d'objet métallique qui tombe, un silence, long, trop long, puis des grognements étouffés. Je crois qu'à ce moment je suis trop désespérée pour éprouver la même terreur qu'il y a quelques minutes. Je me sens juste lasse. Et je veux savoir avant ça. Avoir la certitude. Je continue de m'avancer. Dans mon dos des pas lents résonnent. Un bruit de métal glissant les accompagne.

Le moignon de ma main saigne encore abondamment, malgré le garrot de mon autre main de plus en plus lâche, laissant derrière moi une piste sanglante que remonte le Boucher. La bouteille poussiéreuse n'est plus

qu'à quelques centimètres de mes doigts quand la porte claque derrière moi. Je ne me retourne pas, c'est inutile. Il faut que je sache. Il faut que je voie. Ma main restante touche le verre, enserre le goulot. Je me colle à l'étagère et m'aide du creux de mon épaule pour faire tourner la bouteille. Elle grince en ripant sur l'étagère de métal. Le Boucher arrive lentement derrière moi, la lame de son hachoir traînant sur le sol en sifflant la mort. Seul quelques dizaines de centimètres doivent nous séparer maintenant. Je ne me retourne toujours pas, mais cette proximité avec ce monstre ne me dérange plus car je n'ai plus d'espoir. Je regarde enfin le contenu de la bouteille, et là, dans une grimace de douleur extrême et d'effroi figé, me contemplant les yeux de mon petit frère.

Le Boucher se tient juste derrière moi. Ses pas se sont tus à l'instant, sa respiration rauque ralentit. Il part d'un rire malsain. Son rire dément résonne à mes oreilles comme ma dernière condamnation, comme un arrêt de mort salvateur. Son hachoir brille un instant en s'élevant. Un pan entier de son visage tombe inerte comme mort.

« Et bien ma petite. Si cela peut te faire plaisir je te mettrai dans la même. »

Mes yeux ne peuvent se détacher de ceux de mon frère. La lame siffle juste avant de me trancher les muscles du dos dans un éclair de douleur sanglant.

Mon sang éclabousse la bouteille.

Ma dernière vision est le rouge écarlate de mon être...

Rouge est ma couleur préférée.

*Je dédie ce cauchemar à celle qui le subit. Je dédie ce cauchemar à celle à qui il peut servir.*

*Ecrit en écoutant du Korn, du Manson, du Rammstein et du Slayer. Ecrit en me replongeant dans le passé, ce style qui ne m'a jamais quitté, cette souffrance qui sourdre en moi, cette colère qui ronge mes chairs, cette agonie de mon âme dans l'enfer de ma folie.*

*Je remercie les personnes qui m'entourent et celles qui me font souffrir le martyr. Je remercie bien évidemment ma première lectrice et amie qui se reconnaitra.*

*Eleken Traski*

Copyright © 20/12/2006 Alexis ALGOUD

Copyleft : cette oeuvre est libre, vous pouvez la redistribuer et/ou la modifier selon les termes de la Licence Art Libre. Vous trouverez un exemplaire de cette licence sur le site Copyleft Attitude <http://artlibre.org/> ainsi que sur d'autres sites.